

Calendrier des grands rendez-vous du 3^{ème} trimestre

Avec l'arrivée des beaux jours notre agenda se remplit vite ! Parmi les nombreuses sollicitations n'oublions pas de noter les prochains grands rendez-vous de notre Ensemble paroissial :

- **Samedi 11 avril** : 3^{ème} samedi missionnaire à l'Institut Jean-Paul II
- **Samedi 2 mai** : Célébration de la Confirmation à 18h à la cathédrale d'UZÈS
- **Jeudi 14 mai** : Solennité de l'Ascension du Seigneur
- **Dimanche 17 mai** : Confirmation des nouveaux baptisés à la cathédrale de NÎMES à 15h
- **Dimanche 24 mai** : Solennité de la Pentecôte
- **Samedi 30 mai** : Journée diocésaine « FIDEO » à UZÈS
- **Dimanche 7 juin** : Messe de rassemblement à l'occasion de la Fête-Dieu et célébration des 1ères communions de notre Ensemble paroissial
- **Vendredi 12 juin** : Solennité du Sacré-Cœur de Jésus – Messe à 17h à la cathédrale puis adoration et louange pour le Doyenné à 18h à la cathédrale d'UZÈS
- **Samedi 13 juin** : Pèlerinage catholiques-orthodoxes à St Vérédème à SANILHAC
- **Samedi 20 juin** : Journée festive avec les nouveaux baptisés-confirmés de notre Ensemble paroissial à BOURDIC

Préparation du pèlerinage à saint Vérédème

Tous ceux qui le souhaitent peuvent se joindre à la rencontre de préparation du pèlerinage à St Vérédème, prévu le **13 juin prochain**, avec nos frères Orthodoxes, qui sera conduite par Jean-Michel SOLIVERÈS, diacre et directeur des pèlerinages diocésains et Nicolas ... pour l'Église Orthodoxe.

Rendez-vous : **mardi 14 avril à 13h30, à la cathédrale d'UZÈS**

Au cours de cette rencontre nous bâtissons le programme de cette journée ouverte à tous : paroisses du doyenné mais aussi à l'ensemble du diocèse, selon le souhait de notre évêque de remettre à l'honneur ces lieux de pèlerinages anciens, un peu tombés dans l'oubli. Ce sera aussi pour notre Ensemble paroissial, un temps fort de vie et de célébration œcuménique ! Retenez déjà la date !

(re)découverte d'un tableau de la cathédrale : le baptême de Jésus

Ce tableau "Le Baptême du Christ" est une copie ancienne (17^e siècle) d'après une œuvre du peintre italien Francesco Albano, dit l'Albane (1578-1660). Il avait été donné à la cathédrale St-Théodorit par Monsieur d'AMOREUX vers 1813 et avait été installé au-dessus des fonds baptismaux.

Depuis 1905, il est la propriété de la commune d'Uzès et a été classé au titre des Monuments Historiques, en 1983, année où il est parti en restauration.

Depuis lors, le restaurateur a commencé les travaux... puis il a été laissé à l'abandon (!) jusqu'à ce qu'il soit retrouvé (!) et récupéré en 2007 par la ville d'Uzès.

En 2023 ont été lancés des travaux de restauration, financés par la commune avec l'aide de la DRAC.

Le tableau qui a ainsi retrouvé son éclat, peut de nouveau, être présenté aux fidèles et aux visiteurs de la cathédrale.

Mercredi 15 avril, une rencontre *in situ* avec toutes les parties (commune, DRAC et l'archiprêtre de la cathédrale) détermineront le lieu de la prochaine installation, compte-tenu de ses dimensions : 169.5 x 149.5 cm (hors cadre) et du peu de place disponible dans la cathédrale.

Baptêmes

Charles ROUSSEL et Gabriel VEDIE, dimanche 12 avril à UZÈS

Obsèques

Jeanne BERNARD, née NAVANT (96 ans), mercredi 8 avril à UZÈS

Attention ! changement d'heure pour la messe du samedi soir !

Samedi 18 avril : **18h** - Messe anticipée du dimanche à ST QUENTIN la POTERIE

Dimanche 19 avril : **9h** - Messe à l'église St Étienne

10h30 - Messe à la cathédrale St Théodorit



Feuille Paroissiale n°32

2^{ème} dimanche de Pâques, In Albis
de la Divine Miséricorde
12 avril 2026



Secrétariat des paroisses de l'Uzège
Sacristie de la cathédrale d'Uzès
ouvert du lundi au vendredi de 9h à 12h et de 15h à 17h
30700 UZES – Tel : 04.66.22.13.26
www.cathedrale-uzes.fr

Ce que nous dit le « dimanche de la Divine Miséricorde »

Le 2ème dimanche de Pâques est appelé aussi, « le dimanche de la Divine Miséricorde ». C'est le pape saint Jean-Paul II qui a souhaité cette dénomination, en écho à la prière d'ouverture de ce dimanche : « Dieu de miséricorde infinie, tu ranimes la foi de ton peuple par les célébrations pascales ; augmente en nous ta grâce pour que nous comprenions toujours mieux quel baptême nous a purifiés, quel Esprit nous a fait naître, et quel sang nous a rachetés. » Jean-Paul II mourut la veille de ce dimanche de la Divine Miséricorde en 2005. En l'honneur de sa dévotion à la miséricorde, sa béatification eut lieu le 1er mai 2011 et sa canonisation le 27 avril 2014, deux dimanches de la divine Miséricorde.

S'il est vrai que la miséricorde a toujours été au centre du mystère chrétien, la canonisation en l'an 2000 de Sœur Faustyna Kowalska a mis en lumière l'urgence d'implorer le don de cette miséricorde en notre monde marqué par tant de tragédies. « L'humanité ne trouvera pas la paix, écrivait cette sœur, tant qu'elle ne s'adressera pas avec confiance à la Miséricorde divine ». Et Jean Paul II soulignait que la miséricorde divine est le don pascal que l'Église reçoit du Christ ressuscité et qu'il offre à l'humanité à l'aube du 3ème millénaire. Il est intéressant de découvrir comment la miséricorde divine nous aide à affronter trois grandes difficultés que nous rencontrons dans notre vie chrétienne.

La première difficulté est de comprendre le mystère pascal en particulier celui de la résurrection. Combien de chrétiens, dont nous faisons souvent partie, sont tentés de suivre l'apôtre Thomas en disant : « Si je ne vois pas, je ne croirai pas ! » De manière plus ordinaire, nous refaisons chaque année cette expérience à partir du dimanche de Pâques : nous avons beaucoup de mal à entrer dans la compréhension des différents récits d'apparitions. Avouons humblement que nos difficultés viennent en partie du fait de notre incrédulité, c'est-à-dire que nous voulons comprendre avant de croire. La rencontre entre Jésus et Thomas manifeste ici le don de la miséricorde divine qui le rejoint et lui permet d'être délivré de son incrédulité afin d'entrer dans la grâce d'un nouveau regard. Après avoir été invité par Jésus à mettre son doigt dans ses plaies et sa main dans son côté transpercé, Thomas entre dans la plénitude de la confession de foi en disant : « Mon Seigneur et mon Dieu ». En confessant à la fois l'humanité de Jésus et sa divinité, Thomas ne confesse pas seulement ce qu'il a vu mais aussi ce qu'il a cru. En effet il a vu l'homme et a confessé sa divinité. Cela aurait été impossible sans ce don de la miséricorde de Jésus évoqué dans cette béatitude : « Heureux ceux qui croiront sans avoir vu ». St Augustin rajoutait ceci : il faut croire pour comprendre mais, à partir de là, il faut aussi comprendre pour croire.

La 2ème difficulté que nous rencontrons est de découvrir qu'il n'est pas facile de vivre en chrétien. Nous avons souvent le désir de pouvoir accéder à la résurrection en oubliant le passage par la croix. « Celui qui veut venir à ma suite, nous dit Jésus par ailleurs, qu'il prenne sa croix et me suive ». St Pierre évoque cette dimension en parlant du don de la foi qui ouvre à une belle espérance mais aussi à des épreuves : « Vous en tressaillez de joie même s'il faut que vous soyez attristés pour un peu de temps encore par toutes sortes d'épreuves. Elles vérifieront la qualité de votre foi... ». Les lendemains de fête ne sont jamais faciles mais ils nous invitent justement à faire confiance à la miséricorde de Dieu. Nous la voyons à l'œuvre dans l'évangile de ce dimanche par la confiance que Jésus fait à ses apôtres et ses disciples pourtant si lents à croire en les choisissant de nouveau et en les envoyant en mission : « Comme le Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie ». Il répand sur eux l'Esprit Saint et fait d'eux les fondements de l'Église qui sera en elle-même le sacrement de la présence et de la miséricorde de Dieu. Être fidèle à cette vocation amène souvent à découvrir le mystère de la souffrance comme le soulignait le cardinal Ratzinger au moment des obsèques de Jean Paul II : « Aucun pape auparavant n'a pu visiter comme lui le monde entier et parler de manière directe aux hommes de tous les

continents... mais la leçon qu'il nous a donnée en supportant un chemin de souffrance et de silence est tout aussi important ».

La 3ème difficulté rencontrée dans notre vie chrétienne n'est pas la moindre. Sans doute l'avons-nous perçue par moment sans nous rendre compte de son importance. Cette difficulté surgit dans notre manière de répondre à cette question : au fond, tout cela n'est-il pas trop beau pour être vrai ? Avoir la bonne réponse, c'est entrer dans l'émerveillement du don de la Miséricorde divine. En invitant Thomas à toucher ses plaies et son côté ouvert par une lance, Jésus ne se contente pas de lui montrer la réalité de sa résurrection, il l'invite à entrer dans une contemplation plus profonde. Le sacré cœur de Jésus est une fontaine intarissable de lumière et de vérité, d'amour et de pardon. Il ne cesse de vouloir nous partager cet amour. Dieu brûle du désir d'être aimé, disait Jean Paul II, afin de nous faire entrer dans la vraie vie, la vie éternelle. La plus grande miséricorde de Dieu n'est-elle pas de faire de nous qui sommes de pauvres pécheurs des invités émerveillés au festin des noces de l'agneau ? N'est-ce pas en cherchant par-dessus tout à connaître Jésus Christ présent en nous et au milieu de nous que nous accueillerons ce don de l'émerveillement qui sera la source de cette vraie lumière à partager les uns avec les autres ?

Qui est Sainte Faustine ?

Sœur Faustine est née dans le village de Glogowiec (Pologne), le 25 août 1905, troisième des dix enfants d'une famille de paysans pauvres et pieux. Elle reçut lors de son baptême, le prénom d'Hélène. Dès l'enfance elle se fit remarquer par sa piété, son goût pour la prière, son ardeur au travail et son obéissance, ainsi que par une grande sensibilité face aux misères humaines. Elle quitta la maison familiale à seize ans et partit comme servante à Aleksandrów, puis à Lodz (Pologne), afin d'assurer sa propre subsistance et d'aider ses parents. Elle avait ressenti dans son âme un appel à la vocation depuis l'enfance, mais ses parents ne consentaient pas à ce qu'elle entrât au couvent. Aussi, Hélène s'efforçait d'étouffer en elle l'appel de Dieu. Mais, l'appel du Seigneur fut le plus fort et elle frappa à la porte de nombreuses communautés, on ne l'accueillait nulle part. Le 1er août 1925, elle franchit le seuil de la clôture du couvent de la Congrégation des Sœurs de Notre-Dame de la Miséricorde, à Varsovie. Elle reçut dans cette Congrégation le nom de Sœur Marie Faustine. Elle effectua son noviciat à Cracovie et y prononça ses premiers vœux puis, cinq ans plus tard, ses vœux perpétuels de chasteté, de pauvreté et d'obéissance. Elle travailla dans plusieurs maisons de la Congrégation, surtout à Cracovie, en tant que cuisinière, jardinière et portière. Extérieurement rien ne trahissait l'extrême richesse de sa vie mystique. Elle accomplissait ses tâches avec zèle, observait fidèlement toutes les règles de son ordre, était recueillie et silencieuse, mais en même temps naturelle, sereine, pleine d'un amour bienveillant et désintéressé pour les autres. Sœur Faustine a vécu intensément le mystère de la Miséricorde de Dieu et en est devenue la messagère. Le Seigneur lui a confié une mission : faire connaître à tous son Amour Miséricordieux, le prier pour les pécheurs grâce à la diffusion de l'image du Christ « **Jésus, j'ai confiance en Vous** » ou le chapelet de la Miséricorde Divine, et initier le mouvement de la Miséricorde Divine fondé sur la confiance en Dieu et sa Miséricorde. Sœur Faustine mourut en odeur de sainteté le 5 octobre 1938, ayant à peine 33 ans, dont 13 ans de vie religieuse.